

A close-up photograph of a marble sculpture of a woman's head and shoulders. The woman has long, wavy, light-colored hair that flows down and around her face. Her eyes are closed, and her mouth is slightly open, as if in a state of repose or death. The lighting is soft, highlighting the texture of the marble and the intricate details of the hair.

Gina Maria Schneider, Maria Chiara Janner, Bénédicte Élie (eds.)

VOX & SILENTIUM

Études de linguistique et littérature romanes

Studi di linguistica e letteratura romanza

Estudios de lingüística y literatura románicas

Le mythe ovidien d'Apollon et Daphné symbolise l'un des problèmes majeurs de la modernité, à savoir le dialogue entre voix (*vox*) et silence (*silentium*), annoncé dans le titre de ce volume. Approchée et effleurée par Apollon, la nymphe pousse un cri et se transforme en arbuste de laurier, privé de parole. La sculpture de Gian Lorenzo Bernini (1622-1625) interprète cette rencontre oxymorique entre la voix et le silence. Une femme sculptée dans le marbre ne devrait pas pouvoir crier ; or sa représentation, bouche ouverte, regard bouleversé, exprime un véritable cri pour qui la regarde. La matérialité inanimée de la sculpture empêche de percevoir le son et, dans le même temps, en exprime toute la force, tout en se transformant en écoute du silence.

La double valeur inhérente au laurier souligne ce paradoxe. D'un côté, il représente ici le silence de la nymphe Daphné après sa métamorphose. De l'autre, ce sont précisément les feuilles de cet arbre qui couronnent le dieu de la poésie. Pourrait-on conclure que la nymphe silencieuse poursuit sa vie dans la voix des poètes ?

Les notions de voix et de silence gagnent en complexité notamment lorsqu'on les met en relation, puisque le silence se révèle comme une entité qui ne peut pas se définir simplement comme l'absence de voix. En comparaison avec la voix, il prend une dimension particulière qu'on peut spécifier tant en linguistique qu'en littérature.

En linguistique, la signification du silence et de la voix est pertinente à tous les niveaux du système de la langue. La phonétique et la phonologie rendent compte de la description des sons langagiers et s'occupent d'identifier le locuteur à l'aide de sa voix. Au niveau morphosyntaxique, le silence peut être porteur de significations, par exemple par le concept de morphème nul ou d'ellipse. Il existe, en dernier lieu, des formes de communication non verbale ou de paralangage, complétant la langue parlée ou bien s'y suppléant totalement, comme c'est le cas aussi des différentes langues des signes.

Dans le domaine de la littérature, on peut étudier la pluralité des voix dans une œuvre littéraire (plurivocité et polyphonie), la dimension indicible du discours poétique ou bien la signification des pauses et des éléments graphiques dans la versification. La voix et le silence sont cependant aussi des éléments fondamentaux pour l'analyse littéraire, pouvant

rendre compte de divers aspects du texte, que ce soit le silence ou la voix des protagonistes ou du narrateur. Non seulement lorsqu'ils sont envisagés dans une perspective thématique, la voix et le silence peuvent acquérir, par conséquent, diverses significations.

Les contributions de ce volume, présentées lors du VII^e *Dies Romanicus Turicensis* à l'Université de Zurich le 21 et 22 juin 2013, s'intéressent à ces différentes formes de voix ou silence tant en linguistique qu'en littérature. Né en 2003, ce congrès biennal se veut un échange fructueux entre les jeunes chercheurs dans le champ des langues et littératures romanes, et a pour but d'approfondir le débat transdisciplinaire sur un thème spécifique. Dans son édition de 2013, une vingtaine de jeunes chercheurs venant des différentes régions de Suisse, d'Allemagne, de France, d'Italie, d'Espagne, du Canada et du Mexique y ont participé, ce qui prouve le caractère de plus en plus international du *Dies Romanicus Turicensis*.

Le volume commence par l'article de notre conférencier invité, Volker Dellwo, professeur assistant au Laboratoire de phonétique de l'Université de Zurich. Sa contribution, ayant pour titre « What does voice and silence tell us about speaker identity? », envisage les notions de voix et silence du point de vue de la phonétique judiciaire et confirme l'individualité des interlocuteurs à travers les caractéristiques temporelles du langage humain (tels les patrons prosodiques, les aspects rythmiques ou la durée de l'élocution).

Suivent une série de contributions qui ne s'intéressent pas tant à l'individu qu'aux différentes valeurs attribuées à la voix et au silence d'un point de vue littéraire ou culturel, et ce tout au long de l'histoire de la littérature du XIV^e au XX^e siècle. Francesca Galli (Università della Svizzera italiana) ouvre cette première section avec des considérations autour des discours de Giordano da Pisa et de Bernardino da Siena, deux des prédicateurs toscans les plus importants aux XIV^e et XV^e siècles. Partant de l'usage éthique de la parole, elle observe dans leurs sermons une valorisation particulière du silence, présente dès les débuts du christianisme, qui alterne avec un emploi raisonnable de la voix. Vient ensuite l'étude de Julien Marsot (Université de Montréal), centrée sur la poésie française de la fin du XIX^e siècle, qui relie la dévaluation axiologique de la voix par la tradition judéo-chrétienne avec la volonté contraire de l'esthétique décadente

de faire du poème une voix singulière entendue sur la scène du cabaret. À travers l'œuvre de Maurice Rollinat, Marsot analyse comment voix et silence constituent l'envers et l'endroit d'une même modernité fin-de-siècle. Les contributions de Destefani et de Riosalido, de leur côté, étudient la manière dont la littérature redonne une voix à l'histoire inexprimable du XX^e siècle. En partant du livre *Il fumo di Birkenau* de Liana Millu, survivante du camp de concentration de Auschwitz-Birkenau, Sibilla Destefani (Universität Zürich) fait voir comment l'écrivaine arrive à surmonter, à travers le renversement du lexique biblique, le silence occasionné autour de la Shoah. Une thématique comparable est proposée par Patricia Riosalido Villar (Universidad Nacional de Educación a Distancia, UNED) dans son étude centrée sur le livre *Autobiografía del general Franco* (1992) de Manuel Vázquez Montalbán. Elle nous montre dans quelle mesure, à travers un dialogue fictif entre le personnage de Franco et l'antifasciste Marcial Pombo, ce roman donne voix aux perdants de la guerre civile, exprimant ce qui autrefois n'a pas pu être exprimé. Enfin, la problématique de l'indicible au XX^e siècle est reprise dans le travail de Mariana Moraes Medina (Universidad de Navarra), qui termine cette première partie avec une réflexion sur la valeur du silence dans le mysticisme du prêtre-écrivain argentin Hugo Mujica (1942). Le silence étant à l'origine de sa vocation de poète, le désir d'exprimer l'inexprimable – un désir relié à celui de la transcendance – se traduit dans son œuvre littéraire dans une conception de la parole poétique comme entité entourée du vide, du silence.

Dans une deuxième série de contributions, le lecteur observe la présence de la voix et du silence sur un niveau thématique ou narratif, en relation avec les formes d'expression (parfois silencieuses) des différents types de locuteurs. L'essai de Marion Coste (Université Paris III Sorbonne Nouvelle) montre le refus paradoxal du langage observé chez les personnages mutiques ou quasi-mutiques de Pascal Quignard, qui devient un taire sans taire, un « silence expressif ». Particulièrement importante à ce propos, l'expression musicale se transforme en un lieu pour habiter le silence. Si l'essai de Coste se centre sur le silence des personnages qui refusent le langage, Tanja Schwan (Universität Leipzig) se propose de montrer deux autres formes de silence, notamment le fait de ne rien dire (« das Nichtsagen » en tant qu'indicible), produit par le narrateur même, et celui de ne dire que des riens (« das Nichtssagende » en tant qu'échange d'idées reçues dans le brouhaha des personnages et des narrateurs), propre à quelques personnages. Selon une approche comparatiste, elle analyse trois romans